

## **L'apparition au Cénacle**

### **J. Laplace s.j. Jn. 20, 19-31.**

C'est la paix d'abord que Jésus donne aux Apôtres : « La paix soit avec vous ». C'est la paix fondée sur la certitude qu'il est vivant

Dans la communication de cette paix, le grand moment est l'envoi et le don de l'Esprit.

Cet Esprit, lieu de son amour avec le Père et qui devient le lien entre eux. Le Verbe, Parole du Père, le leur insuffle, en tant qu'il est la Bouche, lieu de la Parole et de l'Esprit.

L'œuvre qu'ils accompliront est la réconciliation universelle. L'unité, brisée par le refus d'amour qu'est le péché, est reformée par l'Esprit du Verbe créateur.

Ici et maintenant, la Pentecôte se réalise, inséparable de Pâques, comme l'Esprit est inséparable du Verbe. Et si le Verbe s'est fait chair, c'est pour que cet Esprit soit donné aux hommes et que, par la foi, tous connaissent le nom du Père et que « l'amour dont le Père a aimé le Fils soit en eux et lui en eux ». Tous les mystères se lient : la Trinité, la chair du Christ, l'Eglise.

La vie dans la foi demande d'être sans cesse purifiée, afin de nous introduire, par Jésus devenu le signe par excellence, dans les profondeurs de la vie de Dieu.

Les dénégations de Thomas sont en fait chargées d'amour. S'il n'aimait Jésus comme l'unique, jamais il ne dirait : « Je ne croirai pas si je ne vois, si je ne touche la marque des clous ». C'est lui qui un jour a déclaré : « Allons et mourons avec lui ». Jésus est devenu tout pour lui. Comme Pierre, il est prêt à donner sa vie. Mais toujours la même question se dresse, demeurée selon lui sans réponse : « Nous ne savons même pas le chemin ». Thomas est le type de cette humanité qui, sous le poids du scandale, ne parvient pas à la foi. Madeleine pleurait. Thomas raisonne. Le résultat est le même. Tantôt c'est le sentiment qui fait loi, tantôt c'est l'esprit que rien ne convainc. Mais d'un côté comme de l'autre, l'impossibilité de « voir » n'est que l'envers d'un immense désir.

Pourquoi condamner tant d'hommes, scandalisés des misères de l'Eglise et qui la rejettent pour ses faiblesses ? Comme Thomas, ils la voudraient triomphante. Ils se trompent sur la manière, ils n'ont pas encore reconnu le Fils de Dieu dans l'humiliation qu'il accepte pour être avec nous ; un voile est encore sur leurs yeux. Il n'y a pas de doute pourtant que c'est Lui qu'ils cherchent et que, comme les pèlerins d'Emmaüs, dans leur désespoir même, ils ne parlent que de lui. Ils ne peuvent, pour l'instant, comme Madeleine ou comme Thomas, opérer le passage des réclamations de leur sensibilité ou des exigences de leur raison jusqu'à la pleine lumière de la foi. Ne soyons pas plus pressés que Jésus. Dans l'attente, découvrons la tendresse du Maître qui, à son heure, se manifestera.

***Extrait de : « De la lumière à l'amour. » p.256-259.  
Avec coupures et accommodations.***